

Un exemple de commentaire de texte entièrement rédigé par un élève de seconde :

### Commentaire de texte : La chambre du colonel Chabert

Qu'il s'agisse de Zola, Maupassant ou encore Balzac, c'est au 19<sup>ème</sup> siècle que le mouvement naturaliste bat son plein. Il vise à exposer la vraie nature humaine dans ce qu'elle pouvait avoir de plus vil. Ainsi, l'écrivain Honoré de BALZAC, issu d'une famille de petite bourgeoisie, avait entamé de brillantes études de droit avant de se lancer dans l'écriture. Il occupa de multiples professions : dramaturge, romancier, imprimeur... son travail auprès d'un notaire pourrait notamment expliquer sa connaissance profonde du domaine politique. Son premier roman, *Les Chouans*, parut en 1829, et dès 1834 il regroupa ses romans dans un ensemble organisé qu'il nomme *La Comédie Humaine*. Ici, nous étudierons un extrait du roman *Le Colonel Chabert*, paru pour la première fois en 1832. Dans ce texte, Maître Derville visite le logement dans lequel le Colonel loge. Après lui avoir donné une somme d'argent afin qu'il puisse se nourrir et se loger, celui-ci découvre que le Colonel avait cédé tout cet argent à son logeur afin de lui apporter un soutien. Ainsi, nous pouvons nous demander comment l'auteur a choisi de dépeindre la chambre et en quoi le dialogue peut nous renseigner. Nous verrons tout d'abord que la description se veut réaliste avant de voir que les valeurs de ces deux hommes s'opposent.

Pour commencer, le narrateur fait de cet extrait une description très réaliste. D'emblée, l'auteur anime le mouvement du personnage par l'utilisation d'un gérondif : « En sautant de place en place » (l.1). Comme l'indique la majuscule, il désigne les personnages par des noms propres : « Derville » (l.1), « Chabert » (l.2), et se réfère à des lieux réels : « Paris » (l.25), « Egypte (l.31). Des indications de quantités sont également utilisés par le narrateur : « qu'une seule chaise » (l.3), « deux ou trois lambeaux » (l.4) « deux mauvaises paires » (l.9) « les trois vertus » (l.18). Par ailleurs, la synesthésie présente dans cet extrait permet au lecteur de s'appropriier la scène par les sens : « aperçut » (l.3), « lança un regard profond » (l.21), « nourri » (l.27), « lire » (l.34).

De plus, d'autres marques du registre réaliste sont également présentes. L'auteur insère de nombreuses expansions du nom : « le plancher [...] en terre battue » (l.6), « une natte en jonc » (l.8), « table vermoulue » (l.9), « chaise à moitié dépaillée » (l.14) ; qui laissent comprendre que la chambre du colonel manque de confort, il se contente en effet de peu. De plus, l'énumération d'adjectifs en rythme ternaire : « les murs salpêtrés, verdâtres et fendus » (l.7) permet d'insister sur le délabrement des murs.

Ensuite, l'auteur multiplie les verbes d'états et temps verbaux à valeurs descriptives : « parut » (l.2), « était » (l.6) « était tapissé » (l.8) « paraissaient » (l.10), « c'est » (l.20), afin que le lecteur puisse visualiser le lieu. Enfin, le texte comporte, de nombreux termes péjoratifs qui nous rappellent le champ lexical de la misère et du malheur : « désagréablement » (l.2), « mauvaises » (l.9) « horriblement mal » (l.15) « déplorable » (l.16) « misère » (l.11), cela suggère donc que ce sont les deux thèmes majeurs abordés dans ce roman. Néanmoins, quelques termes positifs se trouvent dans l'extrait : « heureuse » (l.13), « lueur » et « espérance » (l.13), ce qui nous laisse penser que ce roman comporte tout de même de l'espoir et quelques bons moments. Ainsi, comme le montrent tous les procédés employés, il s'agit bien d'une description réaliste. L'auteur utilise ce registre afin de donner une impression de réalité au lecteur.

A travers ce cadre réaliste, on peut lire en filigrane dans le dialogue entre le Colonel et le Maître Derville une représentation de leurs valeurs opposées. À Derville, l'auteur associe le champ lexical de

l'argent et de la vente : « argent » (l.8), « sommes » (l.23), « client » (l.23), « chèrement » (l.26), nous en déduisons que le seul intérêt de Derville est l'argent. Par conséquent, le lien qui unit Derville et le Colonel semble être une relation strictement marchande. A l'inverse, l'auteur associe au colonel le champ lexical de la famille : « père », « gamins » (l.28-29), « frères » (l.32), « marmots » (l.34). L'auteur nous montre que le Colonel entretient une réelle relation avec les personnes qu'il considérerait presque comme sa famille, le sentiment d'attachement et de loyauté semble dicter ses valeurs.

En outre, nous notons un parallélisme qui met en relief l'opposition de leurs pensées : « Mais, colonel, vous êtes horriblement mal ici. » (l.15), « nous ne brillons pas ici par le luxe. » (l.20), « Mais, je n'ai fait de tort à personne, [...] tranquille » (l.21-22). Le complément circonstanciel « ici » et la conjonction de coordination « mais » sont les éléments que l'on retrouve pour les deux protagonistes, mais à visée opposée. En effet, Derville considère que le Colonel vit mal en raison du manque de confort et de propreté, tandis que ce dernier sous-entend que Derville quant à lui, vit dans le luxe et qu'il aurait des choses à se reprocher. Nous observons également une occurrence de la conjonction « mais » présent trois fois dans le texte : aux lignes 5, 21 et 27, qui est une représentation directe de l'opposition.

L'emploi de phrases interrogatives reflète l'incompréhension de Derville face aux choix du colonel Chabert : « Pourquoi [...] où vous auriez été mieux ? » (l.25-26), « Comment, un égyptien ? » (l.30). Nous pouvons également relever deux antithèses « calme et sereine au milieu de cette misère » (l.11) et « nous avons partagé de l'eau dans le désert » (l.33), la première reflète la situation du colonel, tandis que la deuxième exprime sa générosité peu importe la situation. Cette idée nous est rappelée par la question rhétorique : « comment les quitter au moment où j'avais un peu d'argent ? » (l.28) : malgré la condition de cette pauvre famille, le Colonel leur est resté loyal et généreux en leur donnant l'argent qu'il possédait.

Enfin nous pouvons constater que ces deux personnages sont également opposés par le langage qu'ils emploient « le père [...] est un vieux égyptien » (l.29) « un peu frères » (l.32) « braves gens » (l.27), le Colonel compare cet homme à son frère, il qualifie les personnes qui le logent de braves gens. Tandis que Derville utilise un déterminant numéral : « un égyptien » (l.30) ou encore le pronom démonstratif « lui » (l.35), et les termes qu'il utilise pour désigner cet homme donnent l'impression qu'il n'est pas d'une grande importance, qu'il est indifférent à l'étranger, contrairement au colonel.

Pour conclure, nous pouvons dire que cet extrait constitue bien une description réaliste puisque nous y retrouvons les marques du réalisme : une contextualisation précise, des indications de quantités, la richesse en détails ou encore des verbes d'état et temps verbaux à valeur descriptive. De plus, il met en lumière deux hommes aux valeurs opposés : l'un est un homme de loi qui ne s'intéresse qu'à l'argent tandis que l'autre est un soldat se préoccupant de la famille, la générosité et la loyauté. D'autre part, les thèmes abordés par ce texte nous rappellent l'œuvre *Aux Champs*, écrite par Guy de MAUPASSANT parue en 1882 durant le mouvement du naturalisme. Cette œuvre, qui relève elle aussi du registre réaliste, aborde des thèmes similaires tels que l'argent, la famille, la pauvreté ou encore la cupidité.